art[espace]public

dossier documentaire

1

de l'espace poétique à l'espace politique

art [espace] public
est un cycle de rencontres-débats
et d'expériences singulières
proposé depuis 2007 par
le Master Projets Culturels dans l'Espace Public
université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
en partenariat avec Stradda
magazine de la création hors les murs
4ème édition, du 15 janvier au 2 avril 2010

art [espace] public

Un cycle de rencontres-débats et d'expériences singulières ouvert à tous, du 15 janvier au 2 avril 2010.

Une question [en quoi l'art en espace public est-il politique ?], mise en jeu dans **13 contextes** [rencontres, exploration nocturne, parcours sensoriel, performances, spectacles...], déclinée lors de **13 rendez-vous** [chaque vendredi soir du 15 janvier au 2 avril 2010], dans **différents lieux** [un amphi de la Sorbonne, une ferme agro-poétique, des théâtres, un lieu de résidence, une mairie, un carnaval...], avec **50 invités** [artistes, chercheurs, opérateurs culturels, acteurs de l'urbain, élus...]. Programme détaillé : http://www.art-espace-public.c.la

Le cycle art [espace] public est proposé par le **Master Projets Culturels dans l'Espace Public** (université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), en partenariat avec **Stradda**, magazine de la création hors les murs. — Rencontres organisées au WIP Villette (Paris 19e), à l'Avant Rue (Paris 17e), à la Ferme du Bonheur (Nanterre), au Théâtre au Fil de l'Eau (Pantin), à la Mairie du XXème arrondissement, à Romans (Drôme) et à la Sorbonne (Paris 5ème). Avec la collaboration de la revue Cassandre/Horschamp, du Théâtre de la Marionnette à Paris et de la librairie Le Genre Urbain.

Le **Master Projets Culturels dans l'Espace Public** est la première formation universitaire en Europe dédiée à la conception, la production et l'administration de projets artistiques en espace public. Créé en 2005 au sein de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, le Master s'adresse à de futurs professionnels de la conception et de la production de projets culturels, ouverts à la diversité des propositions artistiques contemporaines, en particulier dans les domaines des arts voués à l'espace public, engagés dans une réflexion sur les relations entre arts, cultures, populations et territoires, en France et en Europe.

Direction du cycle **art [espace] public** : Pascal Le Brun-Cordier, professeur associé à Paris 1, directeur du Master Master Projets Culturels dans l'Espace Public. Contact : art.espace.public@free.fr

de l'espace poétique à l'espace politique

A deux pas de la Défense, un théâtre fait de tôles et de bois, une dizaine de lapins et autant de gallinacés, la truie Valérie, l'âne Moshe-Mohammed-Rinpoché-Jésus et des moutons en voie de disparition peuplent la fameuse Ferme du Bonheur. Créé par Roger des Prés sur un délaissé urbain de la ville de Nanterre, ce lieu de vie, de culture et « d'agro-poésie » existe depuis 17 ans. L'équipe de la Ferme s'est récemment emparée d'une des dernières friches encore sauvages et libres de ce territoire marqué par de nombreux projets d'aménagements urbains. Elle a pris « autorité publique » et défriché avec les artistes en résidence, les voisins et le public, près de deux hectares entre la Seine et l'Arche. En quoi ces espaces poétiques sont-ils aussi politiques ? Quelle cohabitation singulière proposent-ils entre le végétal et le béton, entre l'animal et l'homme, entre la poésie et l'institution ?

Avec **Roger des Prés**, notre hôte, **Gilles Clément**, jardinier, paysagiste, visiteur fidèle de la Ferme, et **Vinciane Despret**, psychologue, philosophe du vivant. Il y aura du feu dans la cheminée, une soupe dans la marmite, du vin chaud et, après la rencontre-débat, à partir de 21h30, un Électrod'bal et une exploration aux chandelles du P.r.é, Parc rural expérimental.

Vendredi 15 janvier 2010, 19h/21h, à la Ferme du Bonheur, 220 av. de la République, 92000 Nanterre.

Rencontre co-organisée avec la Ferme du Bonheur, préparée par Lise Bénard, Emmanuelle Jolivet, Lucie Lemaitre, Anne Métrard, Lucie Piard, Charlotte Rougier, étudiantes au sein du Master Projets Culturels dans l'Espace Public.

présentation des intervenants

Roger des Prés, essai de CV,
"Roger des Prés, 46 ans, 1m87, 72kgs, né le 16 juin 1963 en France, rate son bac à 21 ans, fait 1000 et 1 petits boulots dont des pires, n'a jamais habité longtemps au même endroit sauf depuis qu'il a atterri à Nanterre."
"Inscrit sur les listes électorales en tant qu'agriculteur de spectacles, il fait ce qu'il croit devoir faire pour lui et pour qui en veut, là où il est au moment où il y est."
"Premiers émois de spectacle à 22 ans grâce aux Endimanchés, duo comique."
"Troupier paysan punkoïde sous l'ère des Béruriers Noirs, et prise de conscience définitive "I'm born for the show !!!"
"2 ou 3 expériences dans le spectacle institutionnel passablement ennuyeuses."
"Nécessité économique, technique et morale de vivre en caravane."
"Atterrissage à Nanterre avec les 2 premiers actes du spectacle fondateur de la Ferme, PARANDA OULAM (Coeur aux Vents, en Tamoul) ou l'histoire d'une troupe d'artistes (au sens le + vaste et vague) partie autour du monde en roulottes, qui raconte, à son retour, ses découvertes et ses rencontres, un chant de l'Homme sous toutes les latitudes et longitudes, sa relation à la Terre, la terre, au "vivant"... et tout ce qu'il en a créé..."
"Arrivée à Nanterre l'hiver 1993/94 avec une chèvre et demie, un chien et quart, deux caravanes."
"Depuis, ici, tout ce qu'on aime, veut, prétend, aspire, proclame, est... assume... advient en jardin, élevage, architecture, action sociale, politique, arts, etc."

Vu par Vinciane Despret
Artiste Paysan urbain, il est un intercesseur : il procède inlassablement (ou inclassablement ?) à une mise en rapport des gens qui n'auraient jamais dû se rencontrer, des gens de la marge et des gens du sommet, des êtres d'autres espèces et des végétaux. Des grosses légumes et des mauvaises herbes, des moutons noirs et des jeunes loups, et aussi des lapins et des chevaux. Et avec eux, il fabrique de la culture faisant renouer le sens le plus terrestre et le plus immatériel. Et tout cela dans un paysage qui ressemble à un oxymoron : un oasis de béton.

Gilles Clément

Ingénieur horticole, jardinier, entomologue[1] et écrivain, "Gilles Clément est une figure particulière parmi les paysagistes français. Il enseigne à l'Ecole Nationale Supérieure du Paysage de Versailles (ENSP), dont il a été aussi l'élève. Il repense le concept de jardinier à partir des notions actuelles du savoir scientifique, notamment la biologie, et non à partir des modèles historiques ou esthétiques. Dans les années 1980, il développe la théorie du « jardin en mouvement » — des espaces incultes qui se transforment en jardins, à travers l'insertion de nouvelles essences, dans lesquels la végétation suit le cours de ses propres rythmes biologiques, théorie expérimentée dans différents projets et présentée avec succès à Paris au Parc André-Citroën, où il travaille avec Allain Provost.
Son engagement écologique et didactique s'est concrétisé, entre autre, dans l'installation de l'exposition « le jardin planétaire », où il englobe paysage et écologie, considérant chaque fragment comme une partie constitutive de ce jardin plus vaste qu'est notre planète."

Pierluigi Nicolin, Francesco Repishti, *Dictionnaire des paysagistes d'aujourd'hui,* Éditions Skira, 2003.

Gilles Clément est l'auteur du *Manifeste du Tiers paysage*. "Le Tiers paysage – fragment indécidé du Jardin Planétaire – désigne la somme des espaces où l'homme abandonne l'évolution du paysage à la seule nature. Il concerne les délaissés urbains ou ruraux, les espaces de transition, les friches, marais, landes, tourbières, mais aussi les bords de route, rives, talus de voies ferrées, etc. Comparé à l'ensemble des territoires soumis à la maîtrise et à l'exploitation de l'homme, le Tiers-Paysage constitue l'espace privilégié d'accueil de la diversité biologique. Le nombre d'espèces recensées dans un champ, une culture ou une forêt gérée est faible en comparaison du nombre recensé dans un délaissé qui leur est attenant."

Gilles Clément, *Manifeste du Tiers paysage*, Éditions Sujet Objet, 2007.
http://www.gillesclement.com/cat-tierspaysage-tit-le-Tiers-Paysage

Portrait de Gilles Clément :
http://www.dailymotion.com/video/x1zfr4_portrait-de-gilles-clement_creation

Ses principales réalisations publiques

Le parc André-Citroën, 14 hectares, Paris 15e, création : 1986
Le parc Henri-Matisse, 8 hectares, Lilles, création : 1992
Le Domaine du Rayol, 20 hectares, création : 1988 (projet évolutif)
Le parc du Chemin-de-l'île, 35 hectares, Nanterre, création : 2000
Le jardin du Musée des arts premiers (jardin de la Tortue), 18 000 m2, Paris 16e, création : 2006

Quelques ouvrages

Le Jardin en mouvement, Paris, Éditions Sens et Tonka, 1991.
Le Jardin planétaire, avec Claude Eveno, Editions La Tour-d'Aigue, l'Aube, 1997.
Eloges des vagabondes, Paris, Nil. Éditions, 2002.
Gilles Clément, une écologie humaniste, avec Louisa Jones, Éditions Aubanel, 2006.
Manifeste du Tiers paysage, Éditions Sujet objet, 2007.

1. Spécialiste d'entomologie, de l'étude scientifique des insectes. Source : http://dictionnaire.reverso.net/francais-definition/entomologue

Vinciane Despret

Philosophe et psychologue, elle travaille au département de philosophie de l'université de Liège et enseigne l'éthologie[1] des sociétés animales à l'université libre de Bruxelles. Elle est la première lauréate du nouveau Prix Microsoft pour les Humanités scientifiques. Elle a assuré récemment le commissariat de la grande exposition « Bêtes et hommes », à la Grande Halle de La Villette, à Paris.

Vinciane Despret questionne nos connaissances et notre perception du monde animal, elle met le doigt sur nos tics de langage dont elle extrait les idées reçues et apporte une nouvelle définition de l'intelligence. L'intelligence animale est-elle limitée par les méthodes que l'on met en place pour les observer et les explorer ? Vinciane Despret semble au contraire affirmer que les animaux ont une histoire qui leur est propre et que celle-ci n'évolue pas forcément aux seuls grés de notre culture, de nos attitudes et des représentations que l'on en fait. Elle interroge la posture des scientifiques et de l'éthologue pour s'intéresser plutôt aux humains qui travaillent avec les animaux (éleveurs, dresseurs...). Comment à travers des pratiques concrètes, humains et animaux se sont-ils mutuellement transformés ? Elle aime dire que les animaux nous rendent intelligents : « Les animaux ont l'intelligence de nous faire plaisir ».

« Si la manière dont les hommes se pensent affecte ce qu'ils pensent des animaux, comme le soulignait Russell, la façon dont les hommes pensent les animaux affecte donc également la façon dont ces derniers s'organisent, entre eux et avec les humains, et on peut ajouter que la manière dont les bêtes s'organisent influence également la façon dont les hommes se conduisent et dont ils envisagent les relations. »

Cette préoccupation de l'animal est également une manière de parler de l'homme et de réfléchir son rapport à l'environnement, de s'intéresser à un vivre ensemble. Vinciane Despret tente de proposer une autre façon de penser le vivant, en questionnant sa place dans la société actuelle, pour rendre possible une cohabitation dans le monde d'aujourd'hui et celui de demain.

Récompense et exposition

Première lauréate du nouveau Prix Microsoft pour les Humanités scientifiques.
Commissaire de l'exposition « Bêtes et Hommes » de la Grande Halle de la Villette, Paris, 2007.

Bibliographie

Naissance d'une théorie éthologique : la danse du cratérope écaillé, 1996.
Quand le loup habitera avec l'agneau, Éditions Le Seuil-Les Empêcheurs de penser en rond, 2002.
Hans, le cheval qui savait compter, Éditions Le Seuil-Les Empêcheurs de penser en rond, 2004.
Les grands singes, L'humanité au fond des yeux, avec P. Picq, D. Lestel et C. Herzfeld, Éditions Odile Jacob, 2005.
Bêtes et Hommes, Éditions Gallimard, 2007.
Être Bête, avec Jocelyne Porcher (chercheur INRA-liens hommes-animaux d'élevage), Éditions Actes Sud, 2007.

1. Étude du comportement animal tel qu'il peut être observé chez l'animal sauvage en milieu naturel, chez l'animal sauvage en captivité, chez l'animal domestique en milieu naturel et chez l'animal domestique en captivité

présentation de la Ferme du Bonheur

La Ferme du Bonheur, son histoire

Roger des Prés débarque à Nanterre pour jouer son spectacle, *Paranda Oulam* – Coeur aux vents en tamoul – sous un chapiteau prêté par Nowak le voisin : une troupe d'artistes partie autour du monde en roulottes et charrettes raconte son histoire à son retour de voyages... A la fin des représentations, Nowak et le directeur culturel de la ville lui accordent un bout de terrain pour qu'il puisse rester ; les vieilles tentes militaires sont montées ! La Ferme du Bonheur est née !

Installée depuis 1993 sur un remblai issu de la démolition d'une vieille école, la Ferme a transformé cette friche coincée entre campus universitaire, autoroutes, zones industrielles, cités HLM et couloirs aériens en lieu d'art et de culture, de nature, d'actions sociales et d'agro-poésie !

Au départ, l'installation ne devait durer qu'un an ou deux, le terrain étant une réserve foncière promise à... urbanisation. Et pourtant depuis, l'histoire s'écrit toujours !

La Ferme du Bonheur est un espace de liberté et de création que Roger des Prés a su imposer à la ville... et au monde.

On y croise des êtres humains, inventifs, généreux, fous... des oies, des paons. On y voit des spectacles mis en scène par Roger : *Le rêve d'un homme ridicule* de Dostoïevski, *L'enfant criminel* et *L'ennemi déclaré* de Jean Genet, *Leaves of grass* de Walt Whitman, *Khaled Kelkal, une expérience de la banlieue*.

On écoute régulièrement des concerts de musique classique ou baroque, on va danser aux fameux bals trad'. Tous les ans, le week-end qui précède le 14 juillet, il y a la « contre-fêt' nat'» parce qu'« une seule nation est digne d'être célébrée : la Terre, et pas par un défilé militaire ». L'été toujours, on peut aller aux Hammams, assister à une séance de cinéma que proposent « Les toiles du Bonheur ». La Ferme du Bonheur a conduit un beau projet politique de la ville : « Khaïma » où il s'agissait de visiter les cités voisines à la manière d'un campement de touaregs ; l'équipe vivait 24h sur 24h au pied des cités et proposait des activités culturelles, ludiques, agricoles, sportives, gastronomiques, sociales... la vie, quoi !

A la Ferme du Bonheur, on vit ensemble, sans se soucier des catégories sociales, culturelles... voire biologiques !

Objet d'un projet de "relocalisation" dans le cadre du grand projet urbain du grand axe de la Défense (couverture sur 3,5 km de l'autoroute A14 et A86) qui laisse aujourd'hui une vaste friche sur laquelle la nature a déjà repris ses droits, la Ferme a des projets de développement de ses activités actuelles sur ce futur emplacement.

C’est Roger des Prés qui l’a dit

"Plus la brutalité de l’environnement sera grande, plus j’irai vers la préciosité,
voire la délicatesse."
"Le favela-théâtre a été construit sans permis de construire, mais dans ce désordre urbain,
la question ne s’est jamais posée de permis mais de devoir, devoir de poésie…"
"J’ai suffisamment d’idées pour construire une foule de mondes,
mais je n’ai que quatre jambes et six bras.
"Assez de paroles, des actes !"
"Résister à la brutalité pour la transformer en poème."
"La Ferme du Bonheur, c'est une maison où se déroule le spectacle de la vie,
le spectacle de ma vie."

Couverture du livre de Roger des Prés, *La Ferme du Bonheur, Reconquête d'un délaissé urbain/Nanterre*, Éditions Actes sud, L'impensé, 2007.

La presse en parle…

"*La Ferme du Bonheur, reconquête d'un délaissé*
Cet ouvrage raconte un combat, celui d'un artiste qui a fait de son domicile un lieu de vie ouvert à tous (acteurs, musiciens, chômeurs, sans-domicile-fixe...) où hommes et bêtes participent depuis quatorze ans à la reconquête du territoire urbain par les individus contre les institutions.
Ce récit, l'histoire de la transformation d'un terrain vague situé à Nanterre, entre la faculté et la prison, en une ferme qui est aussi un théâtre tourné vers toutes les formes d'expressions (on y a joué, entre autres, Fiodor Dostoïevski et Jean Genet, entendu Jean-Sébastien Bach, Alessandro Scarlatti...), retrace également les tracasseries administratives qui ont menacé chaque jour l'existence même d'un endroit qui gênait – principalement la municipalité communiste, prête à toutes les manœuvres, même les plus déloyales, parce que Roger des Prés a toujours refusé d'être récupéré ou qu'on minore son indéniable réussite.
S'il semble qu'enfin sa ferme prenne sa place, avec la bénédiction du nouveau maire de Nanterre, dans le vaste projet d'urbanisme de l'ouest parisien – dit « Grand Axe de la Défense » –, c'est qu'il aura compris que l'art et la vie en commun sont plus que jamais nécessaires à la cohésion sociale."

S. Belkaïd, *Le Monde Diplomatique*, mars 2008.

Fromage de chèvre et poésie en banlieue rouge
Enclave surréaliste en plein cœur du campus de Nanterre, la Ferme du Bonheur résiste depuis plus de dix ans aux intempéries climatiques et politiques.

"Après les interminables couloirs du RER et les immeubles bétonnés de Nanterre, la Ferme du Bonheur surprend. Les dindons gloussent, un cheval docile se fait nettoyer les sabots, et Petra, l'énorme danois, offre son ventre au soleil. Derrière, dans la volière du « favela-théâtre », les colombes roucoulent. Ce théâtre, une sorte de haute grange, accueille des manifestations artistiques en plein air, dès que le temps l'autorise : il est ouvert latéralement sur trois côtés. Le quatrième abrite une haute cheminée. Le bonheur est un travail de Titan : ils sont nombreux les dilettantes de bonne volonté qui, après une demi-journée de travail, ne sont jamais revenus à la Ferme ! Roméo, un ancien, explique qu'il n'a pas tenu

plus d'un mois : se lever aux aurores pour nourrir les animaux (oies, dindons, une quinzaine de chèvres, cheval, âne, cochon...), assurer la table d'hôtes chaque midi, la production de fromage, l'accueil des visiteurs. Lessivé ! Et ravi de retourner à sa vie citadine. Aujourd'hui, on repave les allées, on cimente les nids-de-poule dans la cour, on construit une serre chauffée... H. travaille ici depuis deux ans. C'est le moyen qu'il a trouvé de se débarrasser d'un mode de vie axé sur l'argent. Il met son ingéniosité au service du lieu : récupérer des pavés pour les allées, du bois, des meubles sur les trottoirs ; construire une nouvelle serre au moindre coût. Mais aussi accueillir des toxicomanes au bout du rouleau, des animaux malades au seuil de l'abattoir, des végétaux superflus dans les projets paysagistes des villes et des départements...

Personne ne se plaint d'avoir à tout faire avec des bouts de ficelle. C'est pour les occupants du lieu un moyen de rester sur la brèche, de « relancer l'imagination », comme dit Roger Des Prés, l'initiateur, il y a dix ans, de ce projet. Cette utopie réalisée attire l'attention d'urbanistes, paysagistes, services vétérinaires et politiciens de tout poil. Le ministère de l'Agriculture s'intéresse à la Ferme. Elle va bientôt obtenir un visa d'exploitant agricole grâce à son fromage de chèvre, qui dépasse largement la production familiale. Le miel de la Ferme a raflé plusieurs médailles d'or dans un concours agricole. Voilà qui cloue le bec des railleurs, qui prédisaient qu'il serait chargé en plomb ! La Ferme du Bonheur est une « réponse naturelle » à un milieu tellement sur-urbanisé qu'il faut bien prouver que la vie y est possible. Les responsables de la direction des services vétérinaires restent confondus : les paons s'y reproduisent, alors que les spécimens de différents zoos de France ne font pas même de nids ! À une telle vitesse que Roger annonce qu'il mangera bientôt du paon au bon goût de poulet des Landes... Ce lieu est pour certains le prototype d'une nouvelle conception de l'urbanisme, doté de tous les éléments d'un nouveau « vivre ensemble ». Le département « campagne à la ville », de l'École nationale supérieure du paysage de Versailles, qui traite des problèmes d'agriculture péri-urbaine, se pose la question de la préservation d'un patrimoine poétique et de la sauvegarde d'un réseau biologique dans ce milieu. C'est exactement ce que représente cette enclave de Nanterre, dont Gilles Clément, paysagiste et écrivain, le créateur du parc André-Citroën, suit de près l'évolution. Au pied des cités, on allie de façon indissociable activité rurale et activité culturelle."

Gaëlle Bohé et Anne Fishler, *Cassandre/Horschamp*, n°53, mai 2003.

Sylvie Andreu parle de Roger des Prés sur France Culture dans l'émission *Vivre sa Ville*

"Une demie tonne de fruits et légumes, obtenue en un temps record, aux portes de Paris, Roger des Prés en est très fier et en fait un argument de son combat pour disputer ce bout de terre, un hectare et demi, qu'il qualifie d'agro-poétique ,aux projets des aménageurs de l'Établissement public de l'Aménagement Seine Arche.

Il faut le voir avec son équipe de bénévoles entourée des meilleurs paysagistes, traverser Nanterre, longer l'autoroute, accompagné de ses chèvres et de quelques outils des champs jusqu'à ce fameux pré où chacun des participants défriche à son rythme et cultive la biodiversité. Un peu le pot de terre contre le pot de fer."

http://sites.radiofrance.fr/chaines/france-culture/podcast/index.php#V

[problématiques]

En quoi ces espaces poétiques sont-ils aussi politiques ?
Quelle cohabitation singulière proposent-ils entre le végétal et le béton, entre l'animal et l'homme, entre la poésie et l'institution ?

Concepts développés par Gilles Clément

Le Jardin Planétaire
"Concept destiné à envisager de façon conjointe et enchevêtrée la diversité des êtres sur la planète et le rôle gestionnaire de l'homme face à cette diversité. Le Jardin Planétaire est forgé à partir d'un triple constat : la finitude écologique, le brassage planétaire et la couverture anthropique.
La notion de finitude écologique fait apparaître le caractère « fini » de la biomasse planétaire, rend la vie précieuse et précaire, non indéfiniment renouvelable, donc épuisable. De ce fait elle responsabilise l'homme, être conscient, sur son rôle de garant d'une diversité tributaire de son action.
Le mot jardin vient du germanique « Garten », qui sigifie enclos. Historiquement le jardin est le lieu de l'accumulation du « meilleur » : meilleurs fruits, fleurs, légumes, arbres, meilleur art de vivre, meilleures pensées … Le Jardin Planétaire est le lieu de l'accumulation de toute une diversité soumise à l'évolution, aujourd'hui orientée par l'activité humaine et jugée en péril.
Le brassage planétaire est le résultat d'une agitation incessante des flux autour de la planète : vents, courants marins, transhumances animales et humaines, par quoi les espèces véhiculées se trouvent constamment mélangées et redistribuées. Contrairement à l'homme, seule espèce capable de franchir toute les barrières climatiques à l'aide de multiples prothèses (habitats, vêtements, véhicules climatisés), les plantes et les animaux se redistribuent selon leurs capacités de vie au sein des grandes zones climatiques sur la planète, encore appelées biomes.

Le brassage planétaire menace la diversité spécifique par la mise en concurrence d'espèces d'inégales vitalités mais induit de nouveaux comportements, de nouveaux paysages, parfois aussi de nouvelles espèces. Chaque jardin, fatalement agrémenté d'espèces venues de tous les coins du monde, peut être regardé comme un index planétaire. Chaque jardinier comme un entremetteur de rencontres entre espèces qui n'étaient pas destinées, a priori, à se rencontrer. Le brassage planétaire, originellement réglé par le jeu naturel des éléments, s'accroît du fait de l'activité humaine, elle-même toujours en expansion.

La couverture anthropique concerne le niveau de « surveillance » du territoire affecté à la régie de l'homme. Dans un jardin, si tout n'est pas maîtrisé, tout est connu. Les espèces délaissées du jardin le sont volontairement, par commodité ou par nécessité, mais l'espace délaissé n'est pas nécessairement

un espace inconnu. La planète, entièrement soumise à l'inspection des satellites, est, de ce point de vue, assimilable au jardin.
Le Jardin Planétaire est une manière de considérer l'écologie en intégrant l'homme – le jardinier – dans le moindre de ses espaces. La finalité du Jardin Planétaire consiste à chercher comment exploiter la diversité sans la détruire. Comment continuer à faire fonctionner la « machine » planète, faire vivre le jardin, donc le jardinier.

http://www.gillesclement.com/cat-jardinplanetaire-tit-Le-Jardin-Planetaire

Les Jardins de résistance
"Par Jardin de résistance, il faut entendre l'ensemble des espaces publics et privés où l'art de jardiner – qu'il s'agisse de jardins vivriers ou de jardins d'agrément, de parcs urbains ou d'espaces d'accompagnement de la ville, de territoires appartenant au tissu de la cité ou à celui de la campagne – se développe selon des critères d'équilibre entre la nature et l'homme sans asservissement aux tyrannies du marché mais avec le souci de préserver tous les mécanismes vitaux, toutes les diversités – biologiques ou culturelles – dans le plus grand respect des supports de vie (eau, sols, air) et dans le plus grand souci de préserver le bien commun et l'humanité tributaire de ce bien commun.
A travers les jardins de résistance se définit un art de vivre qui ne concerne pas seulement la question du jardin mais, d'une façon globale, le rapport de l'homme à son environnement social et biologique où, selon les critères issus du Jardin en Mouvement, l'économie de vie consiste à faire « le plus possible avec et le moins possible contre les énergies en place ». Cela s'applique aux gestes quotidiens dans tous les domaines d'action. La notion de résistance trouve son extension possible à tous les niveaux."

Extrait du texte *Les jardins de résistance* :
http://www.gillesclement.com/cat-jardinresistance-tit-Les-Jardins-de-resistance

Entretien avec Gilles Clément, paru dans *Nouvelles clés*
"On nous parle sans arrêt des menaces que les OGM font peser sur la fameuse biodiversité. Je pense certes qu'il faut préserver le maximum d'espèces, créer des conservatoires, des banques de graines, etc. Mais ce à quoi je crois le plus, c'est à la requalification permanente de tout ce qui permet à la vie d'exister — et d'évoluer. Je ne crois pas tellement à une diversité quantitative, mais à une diversité comportementale. C'est elle qui constitue le moteur de l'évolution de la vie sur cette planète. Or, trop souvent, je sens chez les écologistes une rigidité, un désir de bloquer l'évolution, de demeurer "comme avant". Alors que la vie sur terre n'a jamais cessé d'inventer des formes radicalement nouvelles et proprement "scandaleuses" pour les espèces antérieures. La nature est pléthorique, mais elle ne se répète pas à l'identique."

http://www.nouvellescles.com/article.php3?id_article=384

Gilles Clément, au lendemain des présidentielles, a annulé ses contrats avec l'État :
"Par son vote du 6 mai 2007, la France a choisi un projet qui nous concerne tous. Où la santé des entreprises prime sur la santé des individus. Où le développement durable sert de caution aux pratiques non écologiques. Où l'humain est réduit à un maillon temporaire et jetable de la chaîne de rentabilité. Comment faire alors ? Comment construire des jardins pour l'Etat ? Comment les rêver sans cautionner de tels agissements ? En conséquence, j'annule la totalité des engagements pris auprès des services publics et privés sur le territoire français à l'exception des instances officielles ou non-officielles où de façon avérée, s'établie la résistance."
Paroles de Gilles Clément extraites du film *Les chiens jaunes (Où en est l'herbe)*, de Tatiana Becquet et Jean Pierre Larcher.

Ce court métrage a été diffusé le 13 décembre 2009, sur France 3. La vidéo peut être regardée en cliquant sur le lien ci-dessous :
http://www.dailymotion.com/video/xbl92b_les-chiens-jaunes_shortfilms

Le communiqué de Gilles Clément suite au résultat de l'élection du 6 mai 2007 :
http://www.gillesclement.com/cat-communique-tit-Communiques

Articles :
http://www.spiritsoleil.com/actualite/greenpeace-environnement/paysagiste-clement.htm
http://www.rue89.com/2008/05/10/gilles-clement-le-grenelle-est-un-crime

Cohabitation homme/animal en ville

Les chercheurs à l'épreuve de l'animalité

"La tradition philosophique et théologique a toujours considéré l'animal dans sa différence d'avec l'être humain — même si celui-ci a été défini, lui aussi, comme « animal » (comme animal rationnel, animal politique, voire même comme « animal métaphysique »). Cette différence étant une différence privative : l'animal est privé de langage, privé de la capacité à s'inscrire dans une organisation collective institutionnalisée, etc. Or, Jacques Derrida préconise dans *L'animal que donc je suis*, (Éditions Galilée, 2006) qu'il faut penser l'absence de langage, chez les animaux, autrement que comme privation. Il n'y a pas pour lui, face à l'homme, de terme générique singulier d' « animal », mais seulement une multiplicité irréductible d' « animaux », et du reste, l'animal n'est précisément qu'un « mot ».
Une chose est d'invoquer comme un droit abstrait, et selon son nom abstrait, la « biodiversité », une autre est de vraiment se pencher sur la multiplicité des éclats et des états par lesquels le monde animal se révèle et se dissimule dans ses immenses lieux de cache-cache de ses lieux natifs. La biodiversité, non cela ne sonne pas bien, cela ne sonne pas comme l'infinie déclinaison du divers selon laquelle les animaux se déclarent : l'animal, l'animalité, tous ces singuliers (et la biodiversité aussi, donc) ne sont, comme Derrida l'aura rappelé avec insistance, que des termes qui évitent à la pensée de suivre des pistes réelles des mondes animaux, qui sont toujours et immédiatement celles d'une multiplicité hétérogène de vivants ou d'un jeu entrecroisé de rapports à la vie, au vivant, à la mort, au monde."

Jean-Christophe Bailly, *Le versant animal*, Éditions Bayard, collection Le rayon des curiosités, 2007.
Auteur de nombreux livres où les genres s'entrecroisent : du poème à l'essai, du théâtre au récit. La question animale est pour lui centrale.

"C'est ainsi que l'opération qui consiste à identifier le propre (ou plutôt les propres) de l'homme se résout en une série d'affirmations plus ou moins arbitraires (la parole, la raison, la culture, la technique, le mensonge, le rire, le respect, etc.) qui aboutissent à confirmer le statut de supériorité de l'homme est ses droits vis-à-vis de l'animal sans l'interroger véritablement."

Extrait d'un article de Pascal Nouvel à propos du livre posthume *L'animal que donc je suis,* Jacques Derrida, Éditions Galilée, 2006.

Rapport citadin/animal

"Vous qui vivez en ville, vous pensez peut être que la vraie place de l'animal est à la campagne ? Que les chiens sont des caprices de citadins esseulés ? Que les chats n'ont pas à traîner dans les rues ? Pas plus que les pigeons à souiller les trottoirs ou les blattes à envahir les logements ?
Pour autant, voulez-vous d'une ville sans nature ? Sans espaces verts mais aussi sans animaux ? D'une ville aseptisée, en d'autres termes ?"

"Des citadins, nombreux, regrettent l'importance de l'animal dans la vie de la cité aujourd'hui. Elle dénote la pauvreté du lien social dans les sociétés urbaines occidentales, sinon la perte de sociabilité. On pointe du doigt les citadins très proches d'un animal de compagnie, ou les militants pour la protection de l'animal, opposés à ce discours d'autres citadins. Il y a, en jeu, la distance entre homme et animal et la place de l'animal désiré et donc, le mode d'exploitation et de préservation de la nature et de l'animal. Les premiers mettent au centre l'homme et veulent que l'animal soit traité comme tel. Cela suppose de définir sa place. Sinon, on jugera sa domestication excessive, « dénaturante ». Les seconds préconisent un égal respect envers l'ensemble des vivants."

"Les tensions entre propriétaire d'animaux désirés et ceux qui n'en ont pas, sont plus affirmées en ville et le rapport à l'animal choisi est plus problématique qu'à la campagne. L'animal dans les sociétés agricoles ou pastorales est un outil de travail et contribue à la production alimentaire. Son rôle en ville est lié à l'usage que chacun fait de l'animal. Il n'entre plus dans un processus de production ; les animaux utilitaires ont été repoussés en dehors de l'espace urbain depuis le 19ème siècle."

"Les gens ne parlent pas de leurs animaux à la campagne. L'animal faisait partie du règne naturel et il y avait de la sociabilité."

"Les politiques de contrôle de l'animal doivent satisfaire une double exigence : l'animal ne doit pas prendre trop d'importance dans la vie de la cité (par exemple, il ne doit pas compromettre les règles d'hygiène propres à la vie urbaine), mais on doit aussi garantir son respect (il ne doit pas souffrir)."

"Les citadins estiment que les conditions de vie sont difficiles en ville. Ce n'est pas un lieu naturel où peuvent vivre des animaux. Les seuls espaces urbains où on les imagine sont ceux, associés à l'idée de nature par tradition : les parcs, les jardins. Ou les zoos. Cependant, ces derniers sont décrits comme des lieux de souffrance. […] Les discours au sujet des animaux communiquent une idée du milieu urbain, de la ville en tant que niche écologique."

"S'intéresser à l'animal dans les espaces publics, c'est donc explorer la vie urbaine d'un point de vue étrange, celui de l'intrus. L'animal est perçu comme un intrus que sa seule odeur ou le bruit qu'il fait suffit à évoquer. Des conflits peuvent naître qui implique la vie collective sans qu'il soit en personne dans l'espace commun."

"La possession d'un animal en ville est l'objet d'un choix ; il joue un rôle dans le mode d'habiter. Des citadins considèrent que cela doit faire partie de l'éducation des enfants. Des parents, mais aussi des médecins, des psychologues valorisent la richesse du rapport à l'animal. Les enfants doivent se sentir responsables d'un être vivant, en comprendre les besoins mais aussi les difficultés."

Nathalie Blanc, *Les animaux et la ville*, Éditions Odile Jacob, 2000.

A travers ce livre, Nathalie Blanc analyse le rôle de l'animal, et donc du vivant, dans nos sociétés urbaines. C'est la question de la nature en ville qui est ici posée. Chercheur au CNRS, spécialiste de géographie urbaine, Nathalie Blanc travaille depuis plusieurs années sur la place et la fonction de la nature dans l'espace urbain.

"La ville occidentale est propre parce que cet univers artificiel, lieu par excellence de la domestication du temps et de l'espace, de la lumière et des saisons, est tendu depuis des siècle par l'effort de parfaire la maîtrise de la nature. Ont été successivement chassés l'eau stagnante, la boue, la neige, la poussière, les animaux et les déchets, vaincus le froid et la nuit. La ville est « verte » de sa végétation enclose, fleurie, chauffée, éclairée, et chaque jour toilettée par les jets d'eau à haute pression, les souffleuses, les aspirateurs et les balayeuses motorisées. Que signifie dès lors, cette insistance des édiles à prôner sa propreté, à la souhaiter plus grande encore ?"

Colette Pétonnet, "Le cercle de l'immondice, postface anthropologique", *Les Annales de la recherche urbaine*, n°53, décembre 1991, p.108-109.

Sur le concept de décroissance

Serge Latouche
Économiste et philosophe, il est professeur émérite à l'université de Paris-Sud, président d'honneur de l'association La Ligue d'horizon et membre du M.A.U.S.S. (Mouvement anti-utilitariste dans les sciences sociales). Spécialiste des rapports économiques Nord-Sud, il est également l'un des initiateurs du mouvement de la décroissance.

"Parler de décroissance, c'est un concept... Il faut sortir de cette mécanique infernale. Concrètement une société de décroissance reposerait sur un changement d'imaginaire, de valeur puisque la société de croissance repose sur un certain nombre de croyances telle que l'homme doit toujours dominer la nature, que on doit toujours produire pour consommer plus..., travailler plus, pour produire plus, pour consommer plus, pour gagner plus... Il y a tout un changement de valeur et de mentalités nécessaire qui doit amener d'autres objectifs, une réévaluation des aspects non quantitatifs, non marchands de la vie humaine, découvrir d'autres froment de richesse en particulier la richesse relationnelle de vivre mieux en société est plus important que de consommer plus de gadgets. Restructurer l'appareil productif en fonction d'autres formes de production puisque ce qui est essentiel pour l'avenir de la planète est de réduire ce que les spécialistes appellent l'empreinte écologique."

http://www.dailymotion.com/video/x1ho9e_serge-latouche-la-decroissance

Utopie

Une ferme dans la ville... espace utopique ? espace du possible ?

UTOPIE synthèse des mots grecs οὐ-τοπος (lieu qui n'est pas) et εὖ-τοπος (lieu de bonheur)
"Si l'on demande alors pourquoi l'adjectif "utopique" en est venu à signifier "impossible", peut-être a-t-on là un commencement de réponse : malgré leur dénégation, les utopies modernes sont restées, à tort ou à raison, profondément marquées par l'héritage judéo-chrétien, par la problématique du salut, par les perspectives eschatologiques d'une fin de l'histoire. Peut-être, pour cette raison, renvoyaient-elles à un monde au-delà du monde. Revenir sur cette croyance, ce n'est pas renoncer à l'utopie, c'est lui redonner sa signification première, celle d'un heureux effort de l'imagination pour explorer et représenter le possible."

http://expositions.bnf.fr/utopie/arret/d0/index.htm

Rendre le possible à nouveau disponible
"Les nouveaux maîtres du réel, en saturant les consciences de la certitude de leur inéluctable puissance, ont annulé non le possible mais sa disponibilité. Ce qui est tout de même l'aveu qu'il y a bien du possible. Sans doute, le rapt du possible par les sciences et les pratiques capitalistiques est-il l'événement majeur des dernières décennies. D'où la mission qui s'impose à l'homme de pensée : rendre le possible à nouveau disponible ; et montrer que l'utopie, loin d'être une fuite du réel dans l'imaginaire, est l'essence même de l'homme. Ainsi, la pensée est utopique : elle est voyage virtuel auprès des choses, mouvement, vol à travers des multitudes d'ailleurs. De même, quoique à sa manière, le corps humain est utopique. Le désir, la parole, l'action sont utopiques en ce qu'ils visent des mondes pas encore réels. Si l'homme est un projet, une attente, une espérance, alors il est en lui-même une utopie."

Jean-Jacques Delfour, "Plus tard, ailleurs – sur l'utopie", *Le Portique*, 18 juillet 2005.
http://leportique.revues.org/document527.html

Les espaces publics comme projet utopique

"A l'heure où la métropolisation se traduit par la privatisation des espaces publics, réinventer les espaces publics correspond à un projet utopique […]. Ce projet s'impose en fait comme une priorité dans la mesure où le XXème siècle a privilégié l'évolution des techniques alors qu'il réinterprétait la ville au détriment de la valeur symbolique. […] Traiter de l'utopie n'exige pas forcément de faire abstraction de la réalité ou encore de ses représentations. Aussi l'utopie aujourd'hui peut consister à prendre toute la mesure du monde qui se dessine – une scène planétaire indissociable de la mondialisation – et dans ce nouveau contexte civilisationnel de s'interroger sur le sens à donner au processus de la métropolisation."

Cynthia Ghorra-Gobin, directeur de recherche au CNRS, *L'Utopie de la ville au 21ème siècle : Entre nouvelle donne politique et mythes fondateurs*, 2 mai 2000.
http://www.2100.org/conf_CynthiaVille.html

Espace hétérotopique ?

L'hétérotopie (du grec topos, « lieu », et hétéro, « autre », « lieu autre ») est un concept forgé par Michel Foucault dans une conférence de 1967 intitulée « Des espaces autres ».
Il y définit les hétérotopies comme une localisation physique de l'utopie. Ce sont des espaces concrets qui hébergent l'imaginaire, comme une cabane d'enfant ou un théâtre. Ils sont utilisés aussi pour la mise à l'écart, comme avec les maisons de retraite, les asiles ou les cimetières. Ce sont donc des lieux à l'intérieur d'une société qui en constituent le négatif, ou sont pour le moins aux marges.
Michel Foucault dégage alors cinq principes permettant une description systématique des hétéropies : les hétérotopies sont présentes dans toute culture, une même hétérotopie peut voir sa fonction différer dans le temps, l'hétérotopie peut juxtaposer en un seul lieu plusieurs espaces eux-mêmes incompatibles dans l'espace réél, au sein d'une hétérotopie existe une hétérochronie, à savoir une rupture avec le temps réel, l'hétérotopie peut s'ouvrir et se fermer ce qui à la fois l'isole, la rend accessible et pénétrable.

http://fr.wikipedia.org/wiki/H%C3%A9t%C3%A9rotopie

"Il y a d'abord les utopies. Les utopies, ce sont les emplacements sans lieu réel [...].
C'est la société elle-même perfectionnée ou c'est l'envers de la société, mais, de toute façon, ces utopies sont des espaces qui sont fondamentalement essentiellement irréels.
Il y a également, et ceci probablement dans toute culture, dans toute civilisation, des lieux réels, des lieux effectifs, des lieux qui ont dessinés dans l'institution même de la société, et qui sont des sortes de contre-emplacements, sortes d'utopies effectivement réalisées dans lesquelles les emplacements réels, tous les autres emplacements réels que l'on peut trouver à l'intérieur de la culture sont à la fois représentés, contestés et inversés, des sortes de lieux qui sont hors de tous les lieux, bien que pourtant ils soient effectivement localisables. Ces lieux, parce qu'ils sont absolument autres que tous les emplacements qu'ils reflètent et dont ils parlent, je les appellerai, par opposition aux utopies, les hétérotopies ; et je crois qu'entre les utopies et ces emplacements absolument autres, ces hétérotopies, il y aurait sans doute une sorte d'expérience mixte, mitoyenne, qui serait le miroir."

Michel Foucault, *Des espaces autres,* Hétérotopies, 1967.
http://foucault.info/documents/heteroTopia/foucault.heteroTopia.fr.html

Expériences proches

Crossroads Community (The Farm) / San Francisco, 1974

Bonnie Sherk, fondatrice et directrice de Life Frames, Inc., est une paysagiste, urbaniste, éducatrice américaine. Son travail, que l'on pourrait apparenter à la performance, est poétique et visionnaire. Il concerne notre relation avec le monde naturel (allant du végétal, de l'animal aux paysages urbains apprivoisés, organisés, ou sauvages, en friche). Elle a travaillé à définir et ré-interroger ces alliances, ainsi que l'intelligence humaine, la connaissance et la transformation. Son travail a évolué d'une pratique de type tableaux vivants au départ à des expériences tangibles et ancrées dans la réalité, en relation avec la mouvance de l'art public. Elle s'intéresse à des environnements existants ou créés, où elle va générer une performance ou des expériences pour révéler, explorer et exprimer le système écologique qui leur est inhérent. Elle conçoit et développe des lieux intérieurs/extérieurs dans un rapport particulier avec le territoire sur lequel elle travaille, avec un souci porté à l'écologie, aux multiples cultures des habitants et usagers, qui vont être intégrés au projet et amenés à programmer ces lieux comme lieux de vie et d'activités diverses, de pratiques pluridisciplinaires, d'économie parallèle, d'innovation sociale...
Bonnie Sherk a fondé et présidé Crossroads Community (The Farm) / San Francisco de 1974 à 1980. The Farm, localisée sous un échangeur autoroutier au coeur de la ville, était pour les habitants un lieu de rassemblements et d'activités dans ses différents espaces : une ferme chaleureuse et accueillante, un théâtre et lieu de répétition pour différentes pratiques artistiques, une école sans murs, une bibliothèque, un labo photo, une crèche, des ''jardins inhabituels'' tout cela constituant un environnement intérieur et extérieur pour les humains et autres animaux.

http://www.communityarts.net/readingroom/archivefiles/2002/09/between_the_dia.php

Autres liens :
http://www.alivinglibrary.org/Sprouts_Crossroads.html
http://www.alivinglibrary.org/artweek.htm
http://www.alivinglibrary.org/articles/crossroads.pdf
http://greenmuseum.org/artist_index.php?artist_id=85
Biographie :
Wheatfield - A Confrontation, Battery Park Landfill, 1982

Wheatfield - A Confrontation

Le projet ''Champ de Blé'' se situait à l'emplacement de ce qui est aujourd'hui Battery Park. Dans la période de travaux, l'artiste eu l'autorisation d'investir le site pendant plus de 4 mois. Ce magnifique champ de blé au milieu des grattes ciels parmi les plus hauts de Manhattan, révèlait au coeur de la ville les cycles naturels de croissance et de régénération. Des volontaires l'aidèrent à nettoyer un morceau de terrain démoli près du World Trade Center, où elle fit amener 225 remorques pleines de terre et planta 0,8 ha de blé. Un système d'irrigation fut installé pour réguler la pousse du blé sur 4 mois. A la fin de l'automne, l'artiste récolta le blé, qui fut utilisé pour nourrir les chevaux de la Police Montée de New York, complétant ainsi le cycle écologique.

Agnes Denes dans *Wheatfield - A confrontation*, plante 0,8 hectares de blé dans Manhattan, dans le quartier de Wall Street. En plantant du blé dans une zone où le mètre carré vaut une fortune, elle remet en question les valeurs de notre société.

http://www.greenmuseum.org/c/alch_gard/agnes_denes.html

Autres liens :

http://www.chelseaartmuseum.org/exhibits/2004/agnesdenes/gallery/15-Agnes-in-Wheatfield-1a60.jpg

http://www.islandsinstitute.com/gallery/eARTh/Denes/Wheatfield1.jpg

http://artportal.hu/files/imagecache/ill_big/files/kepillusztracio/Agnes%20Denes2.jpg

Avec l’association "Rêve de terre", qui envisage une production agricole pour une Amap au sein même des Murs à Pêches.

Par ailleurs, Le Sens de l’Humus est membre actif de Kokopelli depuis le 16 février 2007.

L'association a également en projet des actions d'insertion.

http://senshumus.wordpress.com/lassociation/

La terre et la surface agricole en France

L'agriculture francilienne

"Avec plus de 6 000 exploitations et une surface qui couvre la moitié du territoire, l'agriculture reste un maillon essentiel de l'économie francilienne.
Localisée sur des terres parmi les plus fertiles d'Europe, l'agriculture francilienne est majoritairement axée vers les grandes cultures (94 % des terres agricoles), mais dans les secteurs urbains et périurbains coexiste une agriculture plus spécialisée dans le maraîchage, l'horticulture ou l'arboriculture. Les espaces agricoles remplissent de nombreuses fonctions, indispensables pour l'équilibre d'une métropole comme l'Île-de-France. En secteur périurbain, la conservation d'espaces agricoles, en complément de l'urbanisation, comme partie intégrante de l'organisation spatiale et de l'aménagement régional, est un enjeu déterminant. Ces "espaces verts" ont par ailleurs un rôle essentiel à jouer au regard des enjeux environnementaux auxquels la Région doit faire face : limiter la vulnérabilité vis-à-vis des risques naturels, reconquérir la qualité de la ressource en eau, limiter la perte de la biodiversité ou éviter l'érosion des sols."

http://www.iledefrance.fr/missions-et-competences/environnement/lagriculture/une-agriculture-responsable-et-de-qualite/

La grande rencontre : la ville et l'agriculture

"L'agriculture est à la porte de beaucoup de villes, de Paris à Amsterdam, de Berlin à Sofia. L'agriculture est très présente sur tous les territoires, y compris dans les zones fortement urbanisées : 44% des surfaces agricoles françaises se trouvent en zones urbaines et périurbaines. Une activité dynamique puisqu'on estime que l'agriculture urbaine et périurbaine produit environ 50% de la valeur ajoutée agricole. Or nos villes risquent de perdrent leurs terres car cette agriculture a vu disparaître 12% de surface agricole utile (SAU) entre 1988 et 2000. Quelles décisions prendre ?"

Préface du dossier *La Grande rencontre : l'agriculture et la ville*, dirigé par Sasha Hourwich, ***Urbaine*** n°11/12, mai-août 2006.

Pour en finir avec la dialectique ville-campagne

"La révolution industrielle et le culte du progrès ont amené à la création de l'opposition ville-campagne et l'agriculture a tout naturellement été rejetée hors des limites de la ville, avec les pauvres, les fous et les lépreux. Le monde urbain et le monde rural se sont développés comme deux extrêmes antinomiques.
Suite à cette opération, le monde urbain se trouva rapidement asphysxié et le courant hygiéniste se constitua pour rappeler en villes les dynamiques naturelles qu'elle venait de chasser.
Pendant que la nature idylillique grandissait dans l'imaginaire collectif urbain, le monde rural se remembrait, se mécanisait, se spécialisait et la petite agriculture cédait la place à une industrie agro-alimentaire qui n'a pas su s'encombrer des modèles traditionnels jugés peu rentables.
Talus, fossés, haies et murets de pierre sèches disparurent presque totalement pour faciliter le travail mécanique. La contre-partie en a été l'érosion des sols arables, les inondations, les sécheresses, l'appauvrissement de la faune et en particulier de l'avifaune, la régulation des insectes porteurs de maladies."

En faveur d'une agriculture urbaine

"En Chine, 85% des végétaux consommés en ville sont produits par les villes et, ces dernières années, Shangai et Benjing sont devenues auto-suffisantes en fruits et légumes. En Europe, les villes, reliées par avion aux régions et pays producteurs, offrent une variété et une quantité de produits frais de plus en plus limités et définitivement indépendantes du cycle des saisons.
On peut définir, de façon générale, deux typologies d'agriculture en ville. Dans un premier lieu, il y a les jardins potagers. Ces exploitations, de petites dimensions, sont soit d'initiative personnelle, soit issus d'une organisation collective, d'association ou de mairies. Ces jardins s'appellent alors jardins collectifs, jardins partagés, jardins familiaux, etc.
D'autre part, il existe ce que l'on nomme communément des fermes urbaines, véritables petites exploitations agricoles qui tendent à coloniser, bien qu'encore timidement, l'espace urbain. La plupart ont su tirer partie des réserves foncières de l'Etat, des friches agricoles fragmentées par l'urbanisation galopante, d'une façon générale les « blancs » de l'urbanisation."

Yann-Franch Vauléon et Daniela Correia, "Lisboa, Pour en finir", *Urbaine* n°11/12, mai-août 2006.

Les jardins partagés

Les jardins partagés sont apparus récemment dans le paysage francilien, ils ont moins de dix ans. Il s'agit de jardins de proximité, insérés dans le tissu urbain et de fait souvent limités en taille. On y cultive autant les liens avec ses voisins que des salades ou des tomates. Les jardins partagés accueillent en effet des manifestations conviviales, repas de quartier ou trocs aux plantes pour n'en citer que quelques-unes.

Ils sont le support d'activités pédagogiques, culturelles (projections de film, spectacles de chant, lectures...) et artistiques (réalisation de fresque, sculpture, photo...) gratuites et ouvertes à tous. Ces jardins sont gérés le plus souvent par des associations de quartier.

Ils se sont beaucoup développés dans Paris depuis la création du programme Main Verte en 2003, une politique municipale qui encourage ces initiatives. Paris en compte une quarantaine en 2007. Une dizaine de jardins partagés ont essaimé dans les autres départements de l'Ile-de-France.

Les jardins d'insertion

"On entend par jardins d'insertion, les jardins créés ou utilisés en vue de favoriser la réintégration des personnes en situation d'exclusion ou en difficulté sociale ou professionnelle.
(Proposition de Loi de Christian Cointat 2001/2002).

Il existe deux types de jardins d'insertion :

- les jardins d'insertion sociale. Ces jardins accueillent des personnes allocataires des minima sociaux dans le cadre d'ateliers de remobilisation. Le jardin sert de support pour créer ou recréer des liens, faire des projets, avoir tout simplement une activité physique et accéder à une nourriture de qualité. Les jardiniers se partagent la récolte.
- les jardins d'insertion par l'activité économique. Il s'agit ici précisément de maraîchage. Les personnes sont salariées, leurs contrats s'inscrivent dans un parcours d'insertion professionnelle. La production est distribuée à un réseau d'adhérents-consommateurs comme dans le cas du Réseau Cocagne ou à des associations caritatives comme pour les Jardins du Coeur qui fournissent des légumes aux Restos du Cœur.

Les jardins d'insertion agissent dans le domaine de l'insertion sociale et de l'insertion par l'activité économique mais servent aussi d'autres enjeux :

- la préservation de l'environnement avec notamment une agriculture respectueuse de la nature et le lien avec des activités pédagogiques
- la gestion des territoires
- la citoyenneté..."

http://www.jardinons-ensemble.org/

Le portail des jardins partagés et d'insertion franciliens, site édité par l'association Graine de Jardins qui, depuis 2001, aide les jardins partagés à se développer.

Exemple de Jardin partagé

"Créée au printemps 2006, l'association Le Sens de l'Humus est le fruit de la rencontre quelques mois plus tôt d'une vingtaine de personnes désireuses de se former et d'expérimenter un certain nombre de méthodes d'agriculture biologique.

Le projet est né initialement de la lecture de deux textes, l'un de Claude Bourguignon, microbiologiste des sols, paru sur Passerelle éco, l'autre de John Jeavons, intitulé "Sens de l'humus", publié par Kokopelli. L'association obtient pour ses travaux un terrain dans le secteur des murs à pêches de Montreuil, terrain prêté par la Ville.

Le projet consiste en :

- la création d'un jardin expérimental et éducatif, d'inspiration permaculturale[1], où sont évaluées les différentes méthodes de jardinage biologique existantes et les techniques d'amélioration du sol à partir de divers amendements,
- la mise en place d'une plate-forme de recyclage des déchets organiques ménagers des membres des associations voisines et des riverains, mais aussi des espaces verts de la Ville de Montreuil,
- l'élaboration de cours permettant de retransmettre le savoir accumulé par l'association, par tous supports, et notamment la création d'un site internet,
- l'élaboration de circuits de formation permettant aux membres et bénéficiaires de l'association qui le souhaitent d'être accompagnés dans un parcours original et qualifiant dans les secteurs de l'agriculture, du jardinage, du paysagisme…, en lien notamment avec les Amap[2], et en partenariat direct."

http://senshumus.wordpress.com/lassociation/

1. Qui synthétise un système intégré conçu pour répondre au sérieux défi de la survie de l'ensemble de la planète et de ses habitants. Source : http://fr.ekopedia.org/Permaculture
2. AMAP : Associations pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne

La biodiversité

Qu'est ce que la biodiversité ?

"Biodiversité : diversité biologique ou diversité du vivant.
Définition officielle : variabilité des organismes vivants de toute origine y compris, entre autres, les écosystèmes terrestres, marins et autres écosystèmes aquatiques et les complexes écologiques dont ils font partie : cela comprend la diversité au sein des espèces et entre espèces ainsi que celle des écosystèmes (article 2 de la Convention sur la diversité biologique, adoptée le 22 mai 1992 et ouverte à la signature des Etats lors de la Conférence de Rio le 5 juin 1992, entrée en vigueur le 29 décembre 1993).
Origine du mot : le mot biodiversité est un néologisme composé à partir des mots biologie et diversité. L'expression « biological diversity » a été inventée par Thomas Lovejoy en 1980 tandis que le terme « biodiversity » lui-même a été inventé par Walter G Rosen en 1985 lors de la préparation du « National Forum on Biological Diversity » organisé par le « National Research Council » en 1986 ; le mot « biodiversité » apparaît pour la première fois dans une publication en 1988 lorsque l'entomologiste américain E.O. Wilson en fait le titre du compte rendu de ce forum. Ce dernier en donne la définition suivante : « la totalité de toutes les variations de tout le vivant ». Le succès de ce néologisme tient au fait qu'il a symbolisé l'émergence de plusieurs nouveaux regards sur cette diversité du vivant."

http://www.biodiversite2012.org/V2/comprendre/aller-plus-loin/elements-pour-une-definition-de-la-biodiversite.html

"Les scientifiques distinguent trois niveaux d'organisation de la biodiversité :
- la biodiversité au niveau des écosystèmes (les grands systèmes de fonctionnement de la planète, comme l'écosystème frêt tropicale, par exemple),
- la biodiversité au niveau des espèces (l'ensemble des espèces aniales, végétales, fongiques, microbiennes qui peuplent un écosystème),
- la biodiversité au niveau génétique (qui exprime les différences génétiques entre les individus d'une même espèce).

Quand on parle de biodiversité, c'est souvent en référence aux milieux dits « naturels » et peu perturbés par l'homme. Pourtant elle est aussi présente dans des espaces très peu naturels où l'action de l'homme est prépondérante, comme dans les villes.

La biodiversité en ville

S'intéresser à la biodiversité en ville peut paraître à première vue paradoxal : les villes sont des milieux très fortement minéralisés dont le développement s'est toujours fait au dépens des écosystèmes naturels. Pourtant, les villes, créations humaines et milieux artificiels par excellence, ne sont pas pour autant exemptes d'une certaine forme de biodiversité."

Atlas de la Nature à Paris, Atelier Parisien d'Urbanisme, Éditions Le Passage Paris-New York, 2006

"La biodiversité urbaine : un enjeu pour Paris

La transformation de l'habitat est le facteur qui a le plus d'incidence sur la biodiversité. L'augmentation des espaces verts, facteur favorable, conduit par exemple à une augmentation des populations du pigeon ramier. Cette espèce y trouve des conditions propices à son alimentation. En revanche, la transformation de l'architecture, avec les constructions modernes, plus lisses et avec moins d'aspérités que celles du XIXe siècle, défavorisent les oiseaux qui édifient des nids.

En conclusion… « Paris est riche en biodiversité, c'est une bonne nouvelle ! Mais comme partout, cette biodiversité est en déclin », déclare Jacques Moret. À l'échelle de Paris, où les enjeux liés à l'aménagement de l'espace sont immenses, les mesures réglementaires ne suffisent pas à protéger les espèces. La préservation de la biodiversité doit passer par des programmes négociés avec les aménageurs, et en premier lieu avec la mairie de Paris. Cette préservation ne sera réussie que si tous les Parisiens : adultes et enfants, citoyens et élus, entreprises et particuliers… partagent et s'approprient ce concept. Beau défi pour le troisième millénaire !"

http://www2.cnrs.fr/presse/thema/619.htm

"Une priorité : protéger le patrimoine écologique

L'Île-de-France recèle un patrimoine naturel d'une richesse mal connue. Au total, 10 000 espèces animales, dont 200 protégées, y sont recensés. La flore est également particulièrement abondante et diversifiée, puisqu'on dénombre près de 25% de la flore française. L'Île-de-France possède également une importante proportion d'espaces boisés (280 000 ha) : en particulier, la présence de grands massifs prestigieux de plusieurs milliers d'hectares, tels Fontainebleau, Rambouillet ou Saint-Germain-en-Laye, contribue significativement à la qualité de vie des Franciliens et participe à l'attractivité de la Région. Ainsi, les forêts d'Île-de-France attirent-elles chaque année près de 90 millions de visiteurs."

http://www.iledefrance.fr/missions-et-competences/environnement/lagriculture/une-agriculture-responsable-et-de-qualite/

Le ré-emploi/recyclage

"Rien ne se crée, tout se transforme."
Lavoisier, chimiste français

Introduction et illustrations aux notions de recyclage et de ré-emploi
"Petit truisme, à propos : ce qui fait passer la pilule de cette accumulation de bordel brocante, Emmaüs ou poubelle, de boue et d'inconfort, c'est que ce n'est pas là par hasard, ça sert, c'est une ferme, avec son lot de tâches quotidiennes, et, d'autre part, tout ça résulte d'un choix ! Ça donne quelque chose d'homogène même si un peu branque, bancal, ébréché..."

La Ferme du Bonheur, Reconquête d'un délaissé urbain/Nanterre, Roger des Prés, Editoins Actes sud, L'impensé, 2007.

La Ferme du Bonheur s'est créée, et continue de se construire, de poteaux électriques, de portes délaissées de leurs gonds, de vieux pianos, de bouts de tôles ou de bâches etc... Une "bidonferme" digne des plus grandes architectures. Elle est exemplaire du ré-emploi comme notion vivante.

Le recyclage
Le recyclage consiste à produire des nouvelles matières premières à partir de déchets et à les réintroduire dans le cycle industriel. Dans toutes les civilisations, l'art de « faire du neuf avec du vieux » existe. Le recyclage est utilisé dès l'âge du bronze. A cette époque, les objets métalliques sont fondus afin de récupérer la matière pour la fabrication de nouveaux objets. C'est en 1970 cependant que cette notion est définie et mise en avant par les défenseurs de l'environnement qui lancent alors le fameux logo pour marquer les produits recyclabes ou issus de matériaux recyclés.
Au regard du juge écologique, le recyclage est une solution par défaut. Elle est critiquable puisqu'elle est dépensière d'énormément d'énergie. Le ré-emploi semble être une notion plus honorable de ce point de vue.

Le ré-emploi
Il est l'acte par lequel on donne un nouvel usage à un objet existant tombé en désuétude. Il conserve la mémoire de l'objet sans dépenses d'énergie au contraire du recyclage. Dans une conception hygiéniste de la ville, cette notion est basiquement assimilée aux bidonvilles ou favelas, à la seule richesse du pauvre. Le ré-emploi est une réalité répandue notamment dans les milieux artistiques (arts de la marionnette, squats, architecture, arts de la rue, théâtre d'objet...). Il se mue alors en idéologie, choix, conviction, acte militant, acte écologique, acte créatif, acte poétique.
En voici quelques illustrations.

Illustrations et liens

Ré-emploi, art et espace
Ruben Miller, artiste plasticien, travaille avec des sacs plastiques dans l'espace public. Créations de marionnettes en sacs plastiques animées par des bouches d'aérations sur les trottoirs. Splendide.
http://www.dailymotion.com/video/xawgn7_funny-plastic-bag-recycling-in-new_fun

L'association Kubic travaille dans l'espace public, crée des espaces de nuits mobiles dans les villes à l'aide d'anciens réservoirs.

Zoom architecture : collectif d'architectes et artistes. Grenoble. Projets multiples autour du thème du ré-emploi.
www.zoomarchitecture.fr/

Ré-emploi et architecture sociale
Shigen Ban, architecte japonais, travaille sur le logement d'urgence en carton. Projet Kobé.
Studio 21 bis, collectif d'artistes et d'architectes. Projet d'abri SDF.
www.21bis.org/

Rural Studio, collectif d'architectes, Etats-Unis. Constructions multiples en matériaux entièrement réemployés.
http://www.cadc.auburn.edu/soa/rural-studio/

Autres sites internet
http://www.emmaus-france.org/vous_enlev.section/pages/vous3BC14A1B316.html
Recycleries, pour récupérer, donner, troquer : www.recupe.net, fr.freecycle.org

Biographie
Le ré-emploi :
Gérard Bertolini, *Art et déchet*, Éditions Aprede/Le polygraphe, 2002.
Patrick Bouchain, *Construire autrement, comment faire ?*, Éditions Actes sud, 2006.
Jean-Marc Huygen, *La poubelle et l'architecture*, Éditions Acte Sud, L'impensé, 2008.

Les déchets, l'art de renaître, Bibliothèque municipale,1986.
Bernard Rudovsky, *Architecture sans architectes, Brève introduction à l'architecture spontanée*, Éditions Le Chêne, 1977.

Le recyclage :

Philippe Dommanget, Olivier Loiseau, Sylvain Masiero, *Le recyclage des matériaux*, Que sais-je ?, Éditions Presse Universitaire de France, 1998.
Jean-Bernard Leroy, *Les déchets et leur traitement*, Que sais-je ?, Éditions Presse Universitaire de France, 1994.
Philippe Pichat, *La gestion des déchets*, Éditions Flammarion, 1995.

Les Nouveaux Territoires de l'Art

"La Ville est censée être le lieu du vivre ensemble. Mais malgré les programmes architecturaux et urbanistiques les plus rigoureux, malgré les logiques économiques, les lois et les réglementations pour générer de l'ordre, du calme et de l'harmonie, la Cité est toujours au bord de l'implosion et du chaos. Puisque nous sommes à court d'imagination, l'approche sensible et créatrice des artistes ne pourrait-elle pas nous éclairer pour inventer d'autres modèles d'urbanité ?"

"Les démarches qui s'inscrivent dans ce que l'on appelle les Nouveaux Territoires de l'Art (NTA) sont particulièrement attentives à cette dimension poétique qui n'a pas de prix. Cette perception sensible des espaces et des communautés sociales bouleverse toutes les hiérarchies préétablies, elle redistribue les espaces physiques et symboliques de la Cité pour mieux les partager."

Fred Kahn, "Nouveaux territoires de l'art et de l'urbanité", *Magazine de La Friche Belle de Mai,* avril 2006.

Nouveaux territoires de l'art ?

"Les « nouveaux territoires de l'art » désignent des démarches artistiques alternatives libres, développées depuis une quinzaine d'années, proposant un rapport différent à l'environnement urbain, avec une appropriation spontanée par des artistes de lieux en désuétude tels que des friches industrielles, des immeubles abandonnés, des squats…
Ce rapport à l'environnement découle d'un ancrage dans la réalité sociale et urbaine fort et particulier par lequel naissent des initiatives artistiques inédites qui donne une symbolique poétique à ces lieux."

http://www.polville.lyon.fr/polville/sections/fr/les_thematiques/culture/les_friches/?aIndex=0

"Constatant le développement, en dehors des champs institutionnels et marchand, de nombreux lieux et projets artistiques revendiquant leur inscription sur le territoire, Michel Duffour, secrétaire d'État au Patrimoine et à la Décentralisation culturelle, a pris l'initiative, en octobre 2000, de confier à Fabrice Lextrait, ancien administrateur de la friche marseillaise La Belle de Mai, une mission d'observation et

d'analyse sur ces espaces de création et d'action culturelle. Rendu public le 19 juin 2001, le rapport intitulé *Friches, laboratoires, fabriques, squats, projets pluridisciplinaires... Une nouvelle époque de l'action culturelle* pointe les fondements communs et les différences de plus d'une trentaine d'espaces. Une fiche expérience est alors consacrée à la Ferme du Bonheur."

http://www.culture.gouv.fr/culture/actualites/rapports/lextrait/lextrait.htm

"Trois problématiques spécifiques s'articulent dans les dynamiques observées :
- Le temps : ces espaces travaillent à revisiter sans cesse la nature de chaque temporalité : temporalité artistique, temporalité économique, temporalité de la transformation sociale.
- Les espaces : pour gagner en autonomie, le premier moyen de production à trouver est l'espace. Les friches, c'est la possibilité d'investir « des lieux libres, souples, ouverts et marqués » qui présentent toute une série de possibilités artistiques, culturelles, politiques et urbaines. Ces espaces ont été pris simultanément comme des espaces d'investigation scénographique, comme des espaces de travail et comme des espaces de rapport politique aux populations.
- Les modes relationnels aux populations : ce qui compte dans ces expériences, c'est que l'artiste se retrouve au centre du processus, en prise directe avec la société, le réel. Le public des événements et des ateliers, les habitants du territoire ne sont pas des « consommateurs culturels » mais des « partenaires artistiques » associés à la démarche, au processus de création.

Une transversalité recherchée
Ces nouvelles aventures ont su recombiner (...) des fonctions qui ont été séparées durant ces quarante dernières années, (...) dans le secteur public comme dans le secteur privé. Elles ont ainsi réuni les conditions d'une expérimentation dans l'action culturelle qui soit transversale aux fonctions de recherche, de fabrication/création, de diffusion, de formation, d'animation, mais qui soit également transversale avec des fonctions qui ne sont pas intégrées à l'acte artistique. »
« Ces espaces contribuent ainsi à des fonctions économiques, urbaines, sociales, éducatives, dans la mesure où les équipes ont choisi d'y participer, dans la mesure où elles se sont donné une responsabilité politique sur ces fonctions. C'est un dépassement du principe de « l'autonomie de l'art » qui est en œuvre dans ces projets, car il ne s'agit en aucun cas d'instrumentaliser les fonctions artistiques, mais de leur donner un écho sociétal, en expérimentant, en renouvelant sans cesse les pratiques et les interventions que l'on a sur un territoire."

Fabrice Lextrait, "Projets, aventures, friches, squats, fabriques : de nouveaux espaces publics en construction", *Mouvement* n°17, septembre-octobre 2001.

Ouvrir les possibles – interroger la ville
"Ainsi envisagé, le territoire artistique est à la fois sans borne et complètement ancré dans le réel. Il offre une "vision" décalée mais régénératrice de la réalité, il anticipe les mutations de la ville. Cette posture éclaire sous un tout autre jour les questions de circulation, de déplacement, de décloisonnement, de mixité... Elle ouvre des possibles au cœur mêmes des territoires les plus déchirés. De fait, de plus en plus de projets artistiques sont désormais reconnus comme des acteurs à part entière du renouvellement urbain."

"Ils induisent une autre façon d'envisager et de faire la ville. Il faudrait ramener le temps de l'architecture au temps de la modification (...). On peut très bien donner en usage un espace qui n'est pas terminé, pas complet, mais qui répond à un besoin immédiat."

Patrick Bouchain, in Fred Kahn, "Nouveaux territoires de l'art et de l'urbanité", *Magazine de La Friche Belle de Mai,* avril 2006.

"Ces projets s'inscrivent dans ce que les économistes appellent le tiers-système, ou le tiers-secteur, c'est-à-dire un secteur économique qui n'est ni du ressort exclusif du marché, ni du ressort exclusif de l'économie publique administrée et planifiée."

Fabrice Lextrait, "Projets, aventures, friches, squats, fabriques : de nouveaux espaces publics en construction", *Mouvement* n°17, septembre-octobre 2001.
http://www.culture.gouv.fr/culture/actualites/rapports/lextrait/lextrait.htm

Quelles questions peuvent se poser aujourd'hui ?
"Les débats sur le sens de l'engagement culturel défendu par les Nouveaux Territoires de l'Art se multiplient. Depuis 2001, la diversité de ces expériences singulières est-elle mieux comprise, mieux accompagnée par l'Etat et les collectivités territoriales ? Une forte structuration ne risque-t-elle pas d'avoir raison des énergies déployées ? Quels sont les enjeux politiques, artistiques et culturels liés à ces lieux, ces formes, ces engagements ?"

Des questions posées lors d'une rencontre du cycle art [espace] public 2006 : *« Les nouveaux territoires de l'art - Politique publique en friche ? »* Voir le site www.art-espace-public.c.la

Hakim Bey

"Peter Lamborn Wilson dit Hakim Bey (signifiant « M. le Juge » en turc), né à New York en 1945, est un écrivain politique et poète se qualifiant d'« anarchiste ontologiste ». Dans l'Art du Chaos, l'auteur consacre une partie à une description de l'anarchisme ontologique. Il s'agit d'une doctrine disant qu'il ne faut pas en avoir, combattant l'establishment pour réaliser un chaos guidé par l'amour fou et une passion effrennée pour la Vie, où il ne pourra y avoir d'État.

Il est connu pour ses théories au sujet des TAZ (Zones Autonomes Temporaires) et ses incitations au ''terrorisme poétique''. Il a estimé à un moment que ses idées pouvaient être dangereuses, et a donc usé d'un pseudonyme qui lui a permis de garder une certaine clandestinité censée le protéger."

http://fr.wikipedia.org/wiki/Hakim_Bey

TAZ

"Une Zone Autonome Temporaire (Temporary Autonomous Zone - TAZ) est une dénomination introduite par Hakim Bey en 1991 dans un livre qui en porte le nom. Ce livre est rapidement devenu culte dans les milieux anarchistes et « underground » (pirates, hackers, ravers, cyberpunks, mouvements altermondialistes, s'en sont emparé) et a donné lieu à des tactiques politiques cherchant à se libérer du contrôle de l'État, de l'Économie de marché ou des jeux de pouvoirs classiques. La TAZ est interprétée comme une forme d'organisation permettant d'accéder à l'anarchie. Hakim Bey n'a pas inventé la TAZ, mais a simplement défini un concept permettant d'analyser des situations déjà existantes qu'il a observées. Le terme s'est répandu dans les milieux internationaux de la "cyber-culture", au point de passer dans le langage courant, avec son lot obligé de méprises et de contresens."

http://fr.wikipedia.org/wiki/Zone_d%27autonomie_temporaire

Extraits de *TAZ,* Hakim Bey

"Le concept de «Zone Autonome Temporaire» est un essai, une suggestion, presque une fantaisie poétique.

La TAZ ne se définit pas. Des "Utopies pirates" du XVIIIe au réseau planétaire du XXIe siècle, elle se manifeste à qui sait la voir, "apparaissant-disparaissant" pour mieux échapper aux Arpenteurs de l'Etat.

Au XVIIIe siècle, les pirates et les corsaires créèrent un «réseau d'information» à l'échelle du globe, (...) constellé d'îles et de caches lointaines où les bateaux pouvaient s'approvisionner en eau et nourriture et échanger leur butin contre des produits. Certaines de ces îles abritaient des «communautés intentionnelles», des micro-sociétés vivant délibérément hors-la-loi et bien déterminées à le rester, ne fût-ce que pour une vie brève, mais joyeuse. La TAZ repose sur l'idée de la bande, une structure horizontale de coutumes, sorte de de famille élargie, d'alliance et de contrat, d'affinités spirituelles, etc.

La TAZ est une "insurrection", une opération de ''guérilla'' qui libère une zone, occupe provisoirement un territoire (dans l'espace, le temps ou l'imaginaire), puis se dissout pour se reformer ailleurs. Elle fuit les espaces "concédés" à la liberté : elle prend d'assaut, et disparait. Sa plus grande force réside dans son invisibilité — l'État ne peut pas la reconnaître parce que l'Histoire n'en a pas de définition.

La TAZ ne peut exister qu'en préservant un certain anonymat ; comme son auteur, Hakim Bey, dont les articles "apparaissent" ici et là, libres de droits, sous forme de livre ou sur le Net, mouvants, contradictoires, mais pointant toujours quelques routes pour les caravanes de la pensée.

En outre, la TAZ vise à la suppression des barrières entre artistes et «utilisateurs» d'art, qui tendra vers une situation où "l'artiste n'est pas une personne particulière, mais toute personne est un artiste particulier"."

Texte intégral du livre TAZ : http://www.lyber-eclat.net/lyber/taz.html

Exemples de TAZ : Burning Man, dans le désert du Nevada, et le CzechTek, le teknival tchèque, qui rassemblent plusieurs milliers de participants chaque année. Les techniques utilisées par les militants altermondialistes lors du sommet de l'OMC à Seattle en 1999 s'apparentent également à cette théorie.

Cf. le dossier et l'enregistrement en ligne de la rencontre-débat "Flash Mobs, Burning Man, fêtes de rue : zoom sur les zones artistiques autonomes temporaires" organisée par le Master Projets Culturels dans l'Espace Public le 7 mars 2008. www.art-espace-public.c.la

PAZ

"Une Zone Autonome Permanente (Permanent Autonomous Zone - PAZ) est une communauté autonome vis-à-vis des gouvernements généralement reconnus et des structures d'autorité dans lesquelles elle s'inscrit. Elle s'est appliquée à des groupes tels que : des centres communautaires autonomes tenus en collectivité, des espaces de vie communautaire : communes, squats, villages auto-suffisants... des écoles libres, des centres auto-éducatifs, des jardins ou espaces vert communautaires préservant la nature, des organismes libres d'information : éditeurs, stations de radio pirates ou à faible émission, zines et centres anarchistes, espaces internet et groupes à but non-lucratif rendant service à la communauté, des organisations tenues en collectivité ou des réseaux promouvant une autonomie locale et un système

non-hiérarchisé; bref tout espace, groupe, coopération ou investissement personnel accessible à la communauté fondé sur l'autonomie et des principes anti-autoritaires au sein d'une communauté égalitaire."

http://fr.wikipedia.org/wiki/Permanent_Autonomous_Zone

"La théorie de la TAZ essaie de s'occuper de situations existantes ou émergentes plus que du pur utopisme. Partout dans le monde il y a des gens qui sont en train de quitter le grill de l'aliénation, qui sont en train de chercher des manières de restaurer le contact humain.
La théorie de la TAZ se rend compte que c'est en train de se produire – nous ne disons pas "devrait" ou sera – nous sommes en train de parler d'un mouvement qui existe déjà.
Quelques-unes sont (au moins en intention) plus ou moins "permanentes". "Villages", "communes", "communautés", et jusqu'aux "arcologies" et "biosphères" (ou d'autres formes de villes utopiques) sont en train d'être expérimentées et menées à bien.
La théorie de la TAZ peut offrir quelques outils de pensée et des clarifications utiles à la PAZ.
Qu'en est-il d'une poétique (une "manière de faire") et d'une politique (une "manière de vivre ensemble") pour la TAZ permanente (ou "PAZ") ?
Qu'en est-il de la relation entre la temporalité et la permanence ? Et comment la PAZ peut-elle se rénover et se rafraîchir périodiquement avec l'aspect "festif" de la TAZ ?
Aujourd'hui le festival est en train d'émerger comme une des formes les plus importante pour la TAZ elle-même, mais il peut aussi apporter une rénovation et une énergie fraîche pour la PAZ.
La plupart des groupes fondant des PAZ voudront vivre leur durée ou trajectoire naturelle dans la paix et le calme.
Une touche de camouflage, une aptitude pour l'invisibilité, un sens du tact comme tactique pourrait être utiles aussi bien à une PAZ qu'à une TAZ. Ainsi on préfèrera des "médias intimes" (zines, réseaux téléphoniques, BBSs (V), radios libres et mini-FM, télé câblée d'accès public, etc.). Il y a également une urgence d'avoir recours à une économie authentiquement alternative."

Hakim Bey, *Zones autonomes permanentes,* Éditions de l'Éclat, Paris, 1997.
Texte disponible en ligne : http://www.lyber-eclat.net/lyber/taz.html#2

A propos de la terre vivante :
La "communitas" et la convivialité sont plus plaisantes que leurs opposés. La terre vivante n'a pas besoin d'exclure la ville organique, même ceux d'entre nous qui aimons les villes pouvons voir des motifs immédiats et hédoniques de lutter pour "l'environnement". Nous sommes des militants biophiles. Ecologie profonde, écologie sociale, permaculture[1], technologie appropriée…
La PAZ implique un espace libre qui s'étend dans un temps libre. L'essence de la PAZ doit être l'intensification prolongée des joies – et des risques – de la TAZ. Et l'intensification de la PAZ sera… l'Utopie Maintenant.
Textes traduits de Hakim Bey : http://endehors.org/texts/hakim-bey
Exemples de PAZ : Freetown Christiania (Danemark) : un quartier partiellement auto-gouverné de la ville de Copenhague, Dreamtime Village : un projet d'écovillage situé au sud ouest du Wisconsin, où fut écrit et publié le manifeste PAZ en 500 exemplaires, les municipalités rebelles Zapatistes autonomes dans l'état du Chiapas au Mexique.

1. Le terme permaculture est une contraction de l'expression permanent culture introduite par deux Australiens - David Holmgren et Bill Mollison - qui synthétise un système intégré conçu pour répondre au sérieux défi de la survie de l'ensemble de la planète et de ses habitants. Source : http://fr.ekopedia.org/Permaculture

Le projet Seine-Arche

"Fruit d'un partenariat entre l'Etat et la ville de Nanterre, le Projet Seine-Arche, d'un périmètre de 320 hectares, est un immense chantier, le plus grand d'Île-de-France, depuis les années 1960. Il vise la réparation d'un territoire longtemps dédié au passage des infrastructures de transport qui ont coupé la ville et enclavé les quartiers.

La proposition retenue est celle de l'équipe de paysagistes Treuttel-Garcias-Treuttel, choisie en 2002. Elle consiste à aménager, dans la perspective de l'Arche, dix-sept terrasses paysagères jusqu'aux bords de Seine."

http://www.cyberarchi.com

Les enjeux de ce projet pour le territoire sont à la fois locaux et métropolitains :

- Restaurer les continuités urbaines,
- Favoriser la mixité fonctionnelle et sociale,
- Faire émerger des pôles d'animation autour des gares RER,
- Préparer le renouvellement urbain des cités,
- Valoriser les berges de Seine,
- Renforcer l'attractivité du territoire avec ce nouvel espace à l'échelle de la ville et de la région.

La programmation de la ZAC Seine-Arche est la suivante:

- 205 000 m² de bureaux,
- 232 000 m² de logements libres, intermédiaires et sociaux,
- 93 000 m² d'activités, de recherches, de commerces et d'équipements

bibliographie webographie

Gilles Clément

Pierluigi Nicolin, Francesco Repishti, *Dictionnaire des paysagistes d'aujourd'hui,* Éditions Skira, 2003.
Gilles Clément, *Manifeste du Tiers paysage*, Éditions Sujet Objet, 2007.
http://www.gillesclement.com/cat-tierspaysage-tit-le-Tiers-Paysage
Portrait de Gilles Clément :
http://www.dailymotion.com/video/x1zfr4_portrait-de-gilles-clement_creation
Gilles Clément, *Le Jardin en mouvement,* Paris, Éditions Sens et Tonka, 1991.
Gilles Clément, Claude Eveno, *Le Jardin planétaire,* Editions La Tour-d'Aigue, l'Aube, 1997.
Gilles Clément, *Éloges des vagabondes,* Paris, Nil. Éditions, 2002.
Gilles Clément avec Louisa Jones, *Gilles Clément, une écologie humaniste*, Éditions Aubanel, 2006.
Manifeste du Tiers paysage, Éditions Sujet objet, 2007.

Vinciane Despret

Vinciane Despret, *Naissance d'une théorie éthologique : la danse du cratérope écaillé*, 1996.
Vinciane Despret, *Quand le loup habitera avec l'agneau*, Éditions Le Seuil-Les Empêcheurs de penser en rond, 2002.
Vinciane Despret, *Hans, le cheval qui savait compter*, Éditions Le Seuil-Les Empêcheurs de penser en rond, 2004.
Vinciane Despret, P. Picq, D. Lestel et C. Herzfeld, , *Les grands singes, L'humanité au fond des yeux,* Éditions Odile Jacob, 2005.
Vinciane Despret, *Bêtes et Hommes*, Éditions Gallimard, 2007.
Vinciane Despret et Jocelyne Porcher, *Être Bête*, Éditions Actes Sud, 2007.

Présentation de la Ferme du Bonheur

Roger des Prés, *La Ferme du Bonheur, Reconquête d'un délaissé urbain/Nanterre*, Éditions Actes sud, L'impensé, 2007.
S. Belkaïd, *Le Monde Diplomatique,* mars 2008.
Gaëlle Bohé et Anne Fishler, *Cassandre/Horschamp,* n°53, mai 2003.
http://sites.radiofrance.fr/chaines/france-culture/podcast/index.php#V

Concepts développés par Gilles Clément

http://www.gillesclement.com/cat-jardinplanetaire-tit-Le-Jardin-Planetaire
http://www.gillesclement.com/cat-jardinresistance-tit-Les-Jardins-de-resistance
http://www.nouvellescles.com/article.php3?id_article=384
Tatiana Becquet et Jean Pierre Larcher, *Les chiens jaunes (Où en est l'herbe)*.
Ce court métrage a été diffusé le 13 décembre 2009, sur France 3. La vidéo peut être regardée en cliquant sur le lien ci-dessous : http://www.dailymotion.com/video/xbl92b_les-chiens-jaunes_shortfilms
Le communiqué de Gilles Clément suite au résultat de l'élection du 6 mai 2007 :
http://www.gillesclement.com/cat-communique-tit-Communiques
Articles :
http://www.spiritsoleil.com/actualite/greenpeace-environnement/paysagiste-clement.htm
http://www.rue89.com/2008/05/10/gilles-clement-le-grenelle-est-un-crime

Cohabitation homme/animal en ville

Jean-Christophe Bailly, *Le versant animal*, Éditions Bayard, collection Le rayon des curiosités, 2007.
Extrait d'un article de Pascal Nouvel à propos du livre posthume *L'animal que donc je suis,* Jacques Derrida, Éditions Galilée, 2006.
Nathalie Blanc, *Les animaux et la ville*, Éditions Odile Jacob, 2000.
Colette Pétonnet, "Le cercle de l'immondice, postface anthropologique", *Les Annales de la recherche urbaine*, n°53, décembre 1991, p.108-109.
Elisabeth de Fontenay, *Sans offenser le genre humain, Réflexions sur la cause animal*, Éditions Albin Michel, Bibliothèque Idées, 2008.

Serge Latouche

http://www.dailymotion.com/video/x1ho9e_serge-latouche-la-decroissance

Utopie

http://expositions.bnf.fr/utopie/arret/d0/index.htm
Jean-Jacques Delfour, "Plus tard, ailleurs – sur l'utopie", *Le Portique*, 18 juillet 2005.
http://leportique.revues.org/document527.html
Cynthia Ghorra-Gobin, directeur de recherche au CNRS, *L'Utopie de la ville au 21ème siècle : Entre nouvelle donne politique et mythes fondateurs*, 2 mai 2000.
http://www.2100.org/conf_CynthiaVille.html
http://fr.wikipedia.org/wiki/H%C3%A9t%C3%A9rotopie
Michel Foucault, *Des espaces autres,* Hétérotopies, 1967.
http://foucault.info/documents/heteroTopia/foucault.heteroTopia.fr.html
Robert Valette, *Utopies et hétérotopies* - récits philosophiques de Michel Foucault (CD audio, Diffusion sur France Culture les 7 et 21 décembre 1966)
Cynthia Ghorra-Gobin, *Réinventer le sens de la ville : les espaces publics à l'heure globale*, Éditions L'Harmattan, Paris, 2001.

Cynthia Ghorra-Gobin, *Penser La Ville de Demain : Qu'est-Ce Qui Institue La Ville ?*, Éditions L'Harmattan, Paris, 1994.
Thierry Paquot, *Utopies et utopistes*, Éditions La Découverte, Collection Repères, Paris, 2007.
Expériences proches :
http://www.communityarts.net/readingroom/archivefiles/2002/09/between_the_dia.php
http://www.alivinglibrary.org/Sprouts_Crossroads.html
http://www.alivinglibrary.org/artweek.htm
http://www.alivinglibrary.org/articles/crossroads.pdf
http://greenmuseum.org/artist_index.php?artist_id=85
Wheatfield - A Confrontation, Battery Park Landfill, 1982

La terre et la surface agricole en France

http://www.iledefrance.fr/missions-et-competences/environnement/lagriculture/une-agriculture-responsable-et-de-qualite/
Préface du dossier *La Grande rencontre : l'agriculture et la ville*, dirigé par Sasha Hourwich, ***Urbaine*** n°11/12, mai-août 2006.
Yann-Franch Vauléon et Daniela Correia, "Lisboa, Pour en finir", *Urbaine* n°11/12, mai-août 2006.
http://www.jardinons-ensemble.org/
http://senshumus.wordpress.com/lassociation/

La biodiversité

http://www.biodiversite2012.org/V2/comprendre/aller-plus-loin/elements-pour-une-definition-de-la-biodiversite.html
Atelier Parisien d'Urbanisme, *Atlas de la Nature à Paris*, Éditions Le Passage Paris-New York, 2006
http://www2.cnrs.fr/presse/thema/619.htm
http://www.iledefrance.fr/missions-et-competences/environnement/lagriculture/une-agriculture-responsable-et-de-qualite/

Le ré-emploi/recyclage

La Ferme du Bonheur, Reconquête d'un délaissé urbain/Nanterre, Roger des Prés, Editoins Actes sud, L'impensé, 2007.
http://www.dailymotion.com/video/xawgn7_funny-plastic-bag-recycling-in-new_fun
www.zoomarchitecture.fr/
www.21bis.org/
http://www.cadc.auburn.edu/soa/rural-studio/
http://www.emmaus-france.org/vous_enlev.section/pages/vous3BC14A1B316.html
www.recupe.net, fr.freecycle.org
Gérard Bertolini, *Art et déchet*, Éditions Aprede/Le polygraphe, 2002.
Patrick Bouchain, *Construire autrement, comment faire ?*, Éditions Actes sud, 2006.
Jean-Marc Huygen, *La poubelle et l'architecture*, Éditions Acte Sud, L'impensé, 2008.
Les déchets, l'art de renaître, Bibliothèque municipale,1986.
Bernard Rudovsky, *Architecture sans architectes, Brève introduction à l'architecture spontanée*, Éditions

Le Chêne, 1977.
Philippe Dommanget, Olivier Loiseau, Sylvain Masiero, *Le recyclage des matériaux*, Que sais-je ?, Éditions Presse Universitaire de France, 1998.
Jean-Bernard Leroy, *Les déchets et leur traitement*, Que sais-je ?, Éditions Presse Universitaire de France, 1994.
Philippe Pichat, *La gestion des déchets*, Éditions Flammarion, 1995.

Les Nouveaux Territoires de l'Art

Fred Kahn, "Nouveaux territoires de l'art et de l'urbanité", *Magazine de La Friche Belle de Mai,* avril 2006.
http://www.polville.lyon.fr/polville/sections/fr/les_thematiques/culture/les_friches/?aIndex=0
http://www.culture.gouv.fr/culture/actualites/rapports/lextrait/lextrait.htm
Fabrice Lextrait, "Projets, aventures, friches, squats, fabriques : de nouveaux espaces publics en construction", *Mouvement* n°17, septembre-octobre 2001.
Patrick Bouchain, in Fred Kahn, "Nouveaux territoires de l'art et de l'urbanité", *Magazine de La Friche Belle de Mai,* avril 2006.
Rencontre du cycle art [espace] public 2006 : *« Les nouveaux territoires de l'art - Politique publique en friche ? ».* www.art-espace-public.c.la
Fabrice Raffin, *Les Fabriques : lieux imprévus*, Éditions de l'Imprimeur, 2002.
Emmanuel Larrouturou, *Les "nouveaux territoires de l'art" : nouvelles frontières culturelles ?* Une approche sous l'angle des squats artistiques, mémoire de Master 1 sous la direction de Evelyne Toussaint, Université de Pau et des Pays de l'Adour, 2005.
http://www.artfactories.net/IMG/pdf/larrouturou_emmanuel_nta_2005.pdf
Frédéric Khan et Fabrice Lextrait, *Nouveaux territoires de l'art*, Éditions Sujet Objet, 2005.
http://www.artfactories.net Art Factories / Autre(s)pARTs

Hakim Bey

http://fr.wikipedia.org/wiki/Hakim_Bey
http://fr.wikipedia.org/wiki/Zone_d%27autonomie_temporaire
Hakim Bey, *Zones autonomes permanentes,* Éditions de l'Éclat, Paris, 1997.
Textes traduits de Hakim Bey : http://endehors.org/texts/hakim-bey
http://fr.wikipedia.org/wiki/Permanent_Autonomous_Zone
Texte intégral du livre TAZ : http://www.lyber-eclat.net/lyber/taz.html
Dossier et l'enregistrement en ligne de la rencontre-débat "Flash Mobs, Burning Man, fêtes de rue : zoom sur les zones artistiques autonomes temporaires" organisée par le Master Projets Culturels dans l'Espace Public le 7 mars 2008. www.art-espace-public.c.la
Articles d'Hakim Bey : http://www.kaosphorus.net/auteur/hakim-bey/page/3/
Sur la notion d'immédiatisme : http://endehors.org/news/immediatisme
Site officiel d'Hakim Bey en anglais : http://www.gyw.com/hakimbey/
Émission *Tracks* consacrée à Hakim Bey : http://www.dailymotion.com/video/x2x383_tracks-hakim-bey-part-1_politics

Projets similaires
http://www.alivinglibrary.org/Sprouts_Crossroads.html
Articles avec vidéo, photos, biographie, analyse,...
http://www.alivinglibrary.org/artweek.htm
Article sur the Farm
http://www.alivinglibrary.org/articles/crossroads.pdf
Statement of Bonnie Sherk
http://greenmuseum.org/artist_index.php?artist_id=85
Biographie de Bonnie Sherk

Le projet Seine-Arche
http://www.cyberarchi.com